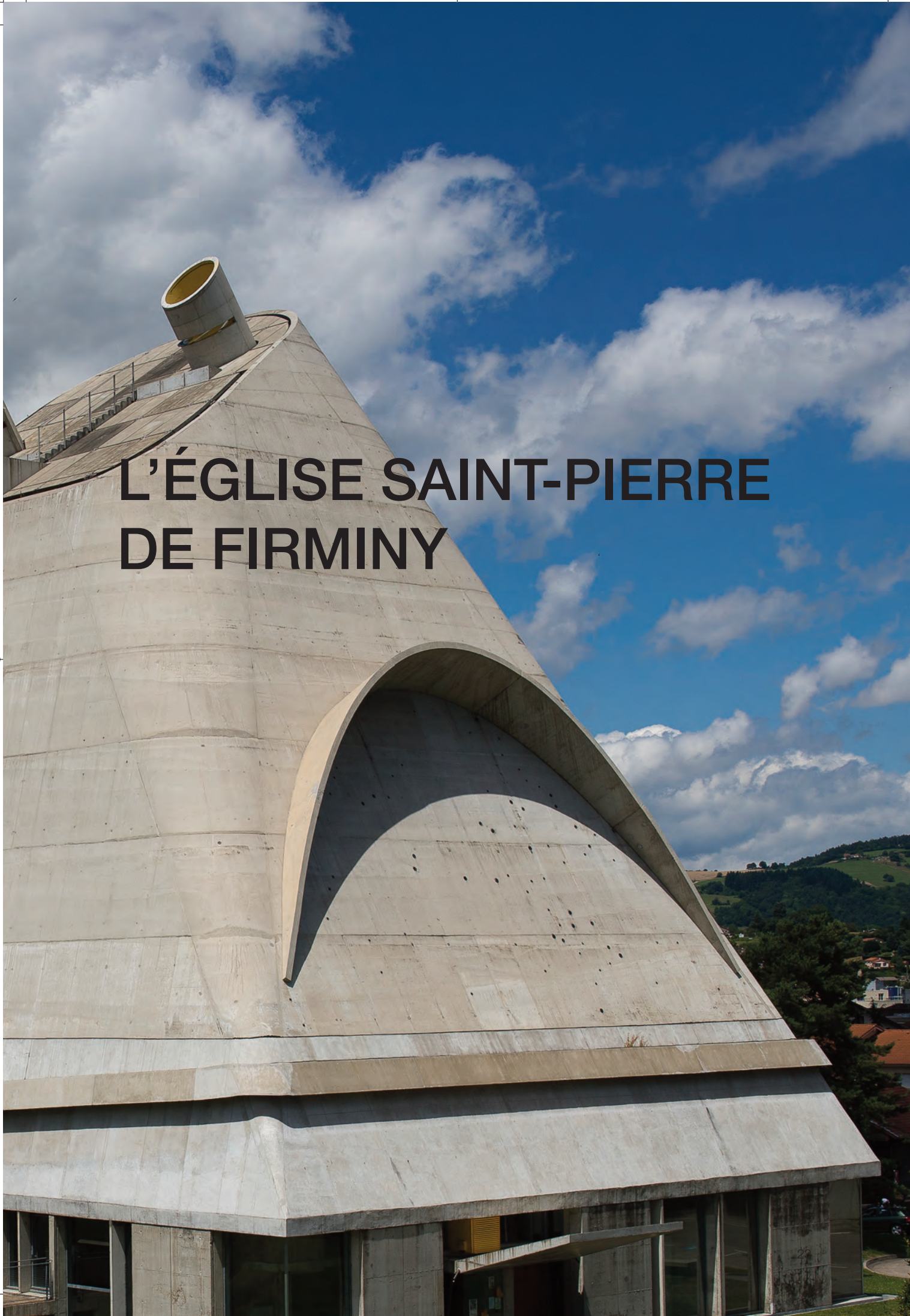


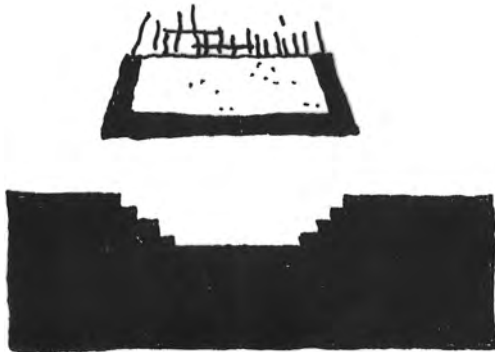
<b>S O M M A I R E</b>	pages
<b>Chroniques appelouses</b> Yves PERRET	4
<b>L'UNITÉ D'HABITATION DE FIRMINY</b>	12
Les prolongements du logis Yves PERRET	14
Le chantier de l'Unité d'Habitation images d'archives	16
Imprégnations corbuséennes Laure BOUSQUET	18
<b>L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE FIRMINY</b>	22
12 façons de terminer l'église de Firminy Yves PERRET	24
500 mots pour 50 ans José OUBRERIE	26
De la ruine inachevée au chantier Y. P.	30
Détruire / Construire Y. P.	32
Poursuivre / Terminer : la reprise Y. P.	38
Le projet n'est pas son dessin Y. P.	48
Quelques raisons de participer à ce chantier Y. P.	50
Veux-tu devenir maçon ? Y. P.	53
Le danseur ne dit pas ses courbatures Y. P.	56
Les quatre ruses Y. P.	60
Les noms et les choses Y. P.	63
Compagnonnage Aline DUVERGER	70
<b>LE CORBUSIER</b>	74
Quel est cet homme ? Yves PERRET	76
Sens sacré et modernité chez Le Corbusier Jean-Louis HERBERT	78
Vieillir / Durer Y. P.	86
Architecture et musique Y. P.	88
Lumière de papier Y. P.	90
Une échelle sans barreaux Y. P.	92
Le Corbusier messager Y. P.	104
Le Corbusier, un des grand-père de l'écologie Y. P.	107
Dialogue d'un autre âge Y. P.	108
Les auteur(e)s	113
Bibliographie sur l'église St-Pierre de Firminy	114
Remerciements	115



# L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE FIRMINY



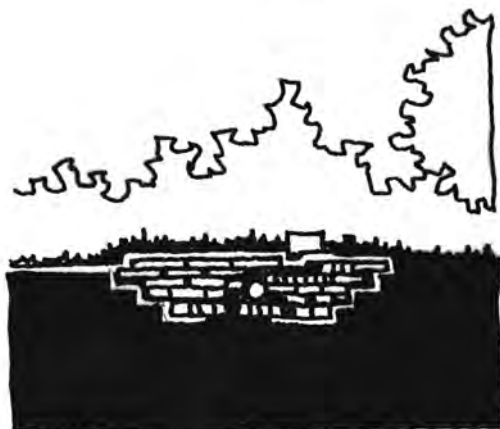
# 11 façons de terminer l'église de Firminy



Laisser le blockhaus en l'état  
(ce qui se passe aujourd'hui)



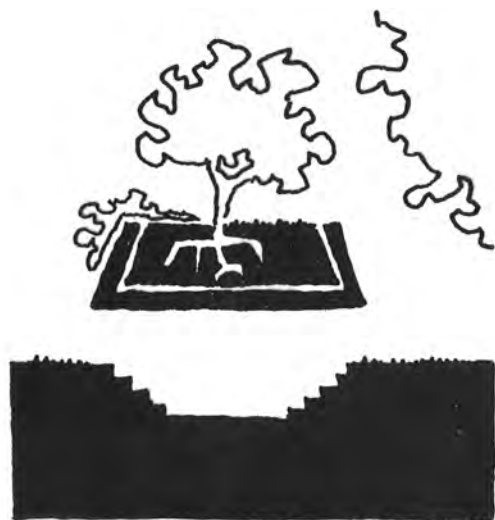
Exploser tout et laisser un tas aux herbes folles



Découper le béton du modulator et ranger  
en laissant dépasser le pied de l'autel comme  
une pierre tombale



Affranchir les cheveux de ferraille,  
conforter les bétons et rendre accessible



Remplir de terre et planter un arbre

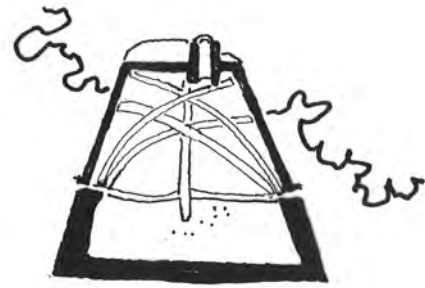


Affranchir les bétons et placer une précieuse  
maquette de l'église terminée

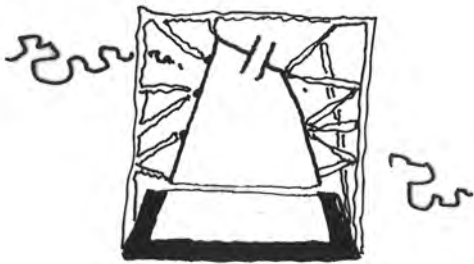
Croquis accompagnant la conférence d'Yves PERRET de 2003



Proposer une visite virtuelle



Échafauder de l'intérieur pour simuler le volume extérieur



Échafauder de l'extérieur pour simuler le volume intérieur



Construire autour d'une grande absence



Terminer comme il serait bien de terminer



L'église terminée en 2006 : miracle !

# 500 mots pour 50 ans

José OUBRERIE

Que fallait-il, pour être capable de défier historiens d'architecture et autres experts, zélotes ou détracteurs corbuséens, assassins du Mouvement Moderne, gens du commun et du non-commun, de bon sens et de mauvais goût ...

Que fallait-il ? Sinon cette chose qui, dans les années soixante, naquit de l'une de ces continuelles rêveries d'un homme singulier, transférée à l'un de ses assistants d'alors avec pour tâche de continuellement "réduire" cette partie encore inconnue, d'amener à l'existence cette rêverie désormais esquissée, dessinée, cette même chose qui continua de se développer dans les années soixante-dix jusqu'à être partiellement bétonnée, solide, présente, en pleine construction, et qui soudain fut figée, abandonnée pour des années !

Que fallait-il de même encore plus, quand, plus de vingt ans après, il fallait sortir de ce long coma cet objet qui, finalement, ne voulait pas mourir, ayant été assez fort par lui-même, par sa propre nature et ses antécédents pour résister à la démolition ... L'auteur américain Tom Wolfe, dans un pamphlet satirique célèbre à propos des architectes et de l'architecture médiatique, décrivait ainsi une conférence de Louis Kahn venant au pupitre et prononçant un seul mot : ESPACE ... !!! ... et son extatique audience, quasi défaillante, répondant en une sorte de rugissement : AAAAhhh ... C'est pourtant la profondeur du travail architectural de Kahn qui "chargeait" ce mot d'un sens particulier, profond, assez fort pour transformer la parodie de Wolfe en hommage. Wolfe, consciemment ou non, ainsi reconnaissait de facto la primauté du pouvoir des œuvres sur les mots.

Pour nous, c'est la magie enchâssée dans Ronchamp, dans la Tourette, dans la Villa Shodan ... dans Boston et beaucoup d'autres ... qui donne cette force à ces mots : "Le Corbusier" malgré compliments ou dénégations ... et c'est leur pouvoir, "enchâssés" dans cette encore informe ruine presque trentenaire de Firminy qui l'ont aidée tout ce temps à préserver ses chances d'achèvement, lesquelles en 2003 devinrent réelles grâce à la conjonction de volontés les plus diverses aussi bien dans leurs motifs que dans leurs ressources.

C'est cette même magie des œuvres qui fait voyager pour voir Chartres ou Brasilia ... Borobudur ou Falling Waters ... et pour lesquels la ruine inachevée de Firminy n'était pas de bonne compagnie. Cela a donc sûrement été un mystère pour les habitants de Firminy – les « Appelous » – de voir des autobus remplis de jeunes japonais, américains ou autres nationalités, étudiants d'architecture et professeurs venus de différentes parties du monde pour contempler ce "blockhaus" de béton armé, dégradé par les intempéries, isolé au milieu de leur verte prairie, les voyant percer, escalader les remplissages de parpaings de ciment clôturant les baies pour s'insérer dans le bâtiment. C'est cette imprévisible quête d'un "Graal" architectural par ces étudiants et celle de nombreux autres qui a aidé ce demi-conceptuel, demi-bâti, demi-objet à survivre, se protégeant lui-même, démontrant ainsi la réalité de ses pouvoirs quasi "occultes".

En 2006, comme un nouveau Phœnix, le vieil objet s'est transformé de par lui-même – avec notre aide pour le moins – en une puissante sculpture, telle que sa convexité extérieure réorganise les alentours et dont la concavité intérieure réorganise nos perceptions. Telle encore que ses conditions "d'espace et de lumière" provoquent étonnement, émotion et réflexion, témoignant du réel pouvoir poétique de cette "pure création de l'esprit" jusqu'ici inconnue et désormais révélée.

*José Oubrierie, Atelier Wylde Oubrierie, Columbus 17 août 2015.*

L'église Saint-Pierre de Firminy a été finie entre 2003 et 2006 avec Yves Perret, Aline Duverger et Romain Chazalon, architectes.

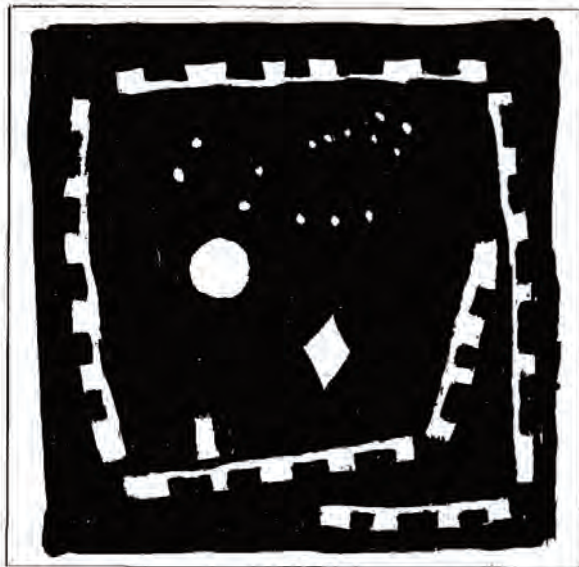


Lumière à l'intérieur de la coque. © Stéphane Herbert



État de l'église en attente de reprise, vue extérieur. Photo Jean-Marc Dufix pour Aline Duverger, architecte.





Ideograms 1981 : croquis préparatoires de José Oubrerie



# De la ruine inachevée au chantier

Y.P.

## Église Saint-Pierre de Firminy-Vert

Conception 1960-65 : LE CORBUSIER, architecte, José OUBRERIE, assistant.

Réalisation 1970-2006 : José OUBRERIE, architecte  
Yves PERRET et Aline DUVERGER, architectes d'opération  
Romain CHAZALON, assistant

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE

### D'ABORD

Placée dans un creux du site, vieux souvenir de l'histoire minière de la région, qui raccroche le quartier neuf de "Firminy-Vert" à ses origines de souffrance industrielle.

Accompagnée d'une maison de la culture, d'un stade et d'une piscine pour composer un centre-ville qui latéralise le commerce et invite à joindre corps et esprit.

### ENSUITE

Accrochée à l'espace public dont émergent les vieux bancs de houille et dont part une rampe de terre pour atteindre l'entrée.

Posée sur un soubassement de salles communautaires que traverse verticalement le monolithe de l'autel dressé comme un vieux menhir.

### FINALEMENT

Étirée verticalement entre un carré de base et un cercle de sommet,

méditation actualisée d'une dynamique géométrique de tous les temps.

Réglée par un tracé générateur, bas-relief de la pierre inaugurale,

Pétrie du nombre d'or comme frissonnement ouvert des proportions réglées au "Modulor".

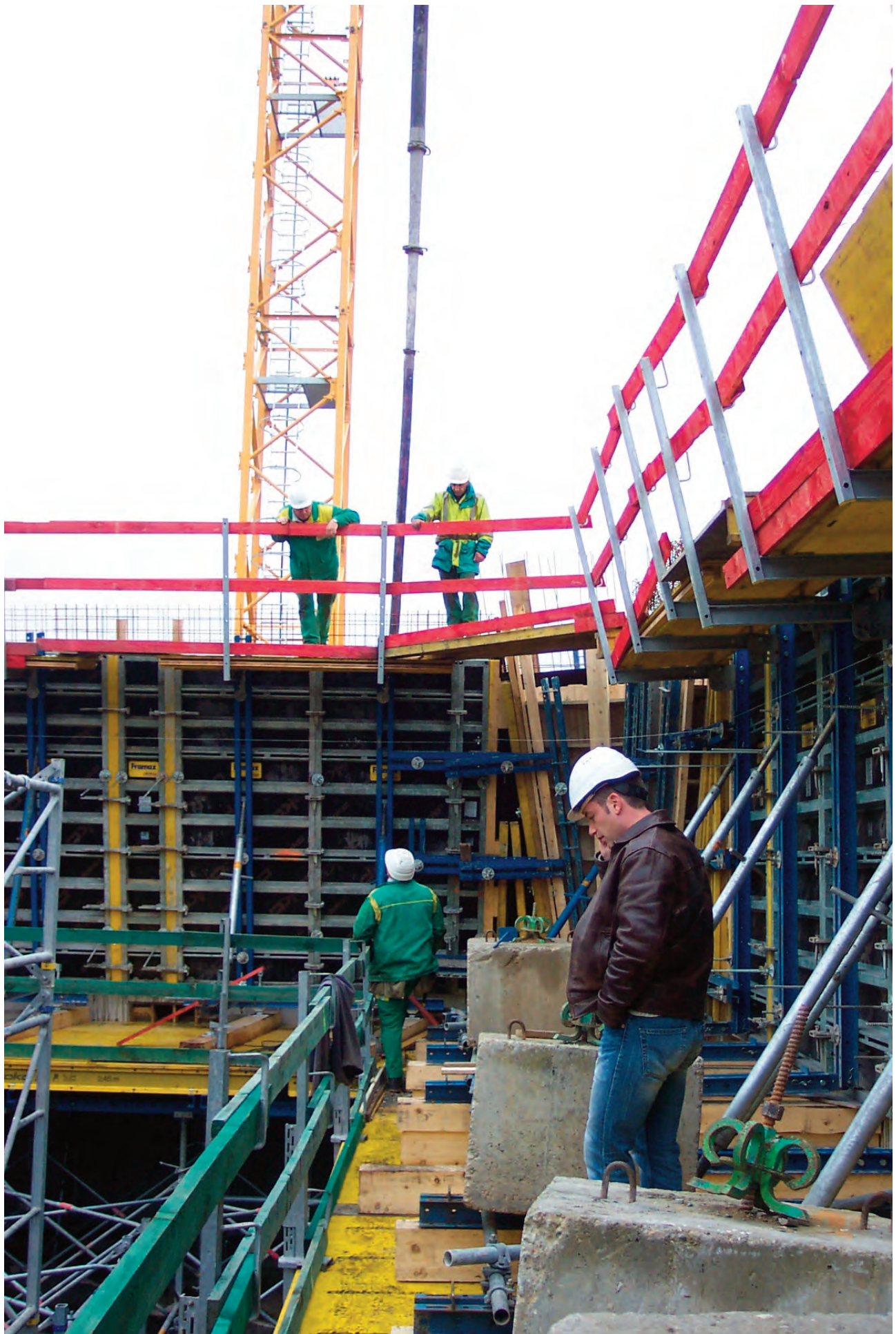
Organisée en une "promenade architecturale" qui déploie savamment le passage entre extériorité et intériorité par le jeu de méandres complexes,

Illuminée dehors des générosités du soleil chantant les volumes,

Illuminée dedans de rayons parcimonieux qui désignent l'étendue astronomique, accompagnent en spirale le mouvement des hommes comme la descente de l'eau, étoilent la coque d'une constellation.

Comme si l'ordinaire grisâtre du béton se creusait d'une obscurité traversée de lumières sonores.

*\* Que dirait le pèlerin du XII<sup>e</sup> en voyant nos églises classées sans paille dans le narthex, avec un autel retourné vers les fidèles, sans peintures multicolores, sans apprentis adossés entre les contreforts, bourrées de chaises et d'électricité quand ce n'est pas sonorisées ... ?*



Élevation du coffrage de la coque. © Aline Duverger architecte

# Détruire / Construire

Y. P.

## 2004

Le chantier reprend : restauration de la partie existante classée "Monument Historique" sous la direction de Monsieur Grange-Chavanis, architecte des Monuments Historiques.

Expertise des bétons : surprise, ils sont encore bons sauf en quelques endroits où les cycles gel-dégel associés aux écoulements des eaux de pluie ont vraiment fait leur œuvre.

Gros nettoyage, stabilisation du radier, purge des bétons abimés, reprises ...

La vieille carcasse noire est confiée à nos bons soins.

1961, premiers coups de crayon.

1978, dernier arrêt du chantier.

2004, reprise du chantier.

José Oubrier peut enfin valider les premières consignes de reprise.

La première est de démolir !

Pour retrouver des ferraillements sains, notre maçon, l'entreprise Chazelle, coupe les vieux cheveux d'acier rouillé qui attendaient la reprise mais sont inutilisables, affaiblis par de trop longues années d'attente (« attentes » est d'ailleurs leur nom !).

Sans pitié donc : couper pour ensuite descendre les voiles bétons de la coque de 60 cm sur toute sa périphérie.

Le marteau-piqueur met à nu des ferrailles saines de reprise.

Destruction donc pour entreprendre toute construction. Cette destruction-là est difficile, ingrate et indispensable. Ses gravats finiront bien en quelque fondation de route.

Les destructions que nous oublions, sont celles, plus importantes, qui nous donnent le calcaire des ciments, le sable, les graviers et l'acier des bétons, le pétrole des fours, des engins, des camions ... et le bois des coffrages ... et l'acier de la grue et des échafaudages ... !

Je me demande souvent si ces destructions induites valent ce que la construction propose, le service qu'elle rend, l'esprit qu'elle transmet, l'émotion qu'elle déclenche, la qualité de présence qu'elle impose ... ?

Pour une église « lieu de silence et de paix », comme dit Le Corbusier, il s'agit sans doute d'esprit, d'une proposition de retour sur soi corrélée à l'ouverture lumineuse.

Pour ma part, pas de doute. Ce projet vaut les destructions qu'il induit par le « être-là » qu'il offre, par sa stabilité de borne qu'il fixe dans le site, par ses jeux lumineux comme par sa qualité d'ombre.

Peut-être, un jour, arriverons-nous à ce que ces lieux sacrifiés : carrières d'extraction, clairières en forêts, puits de pompage, deviennent autre chose que des trous.

Si chacun a vu des lieux d'extraction qui laissent des plaies paysagères béantes, chacun a parfois découvert aussi de vieilles carrières, des creusements de roche qui sont redevenus, nature aidant, incroyablement forts et intéressants.

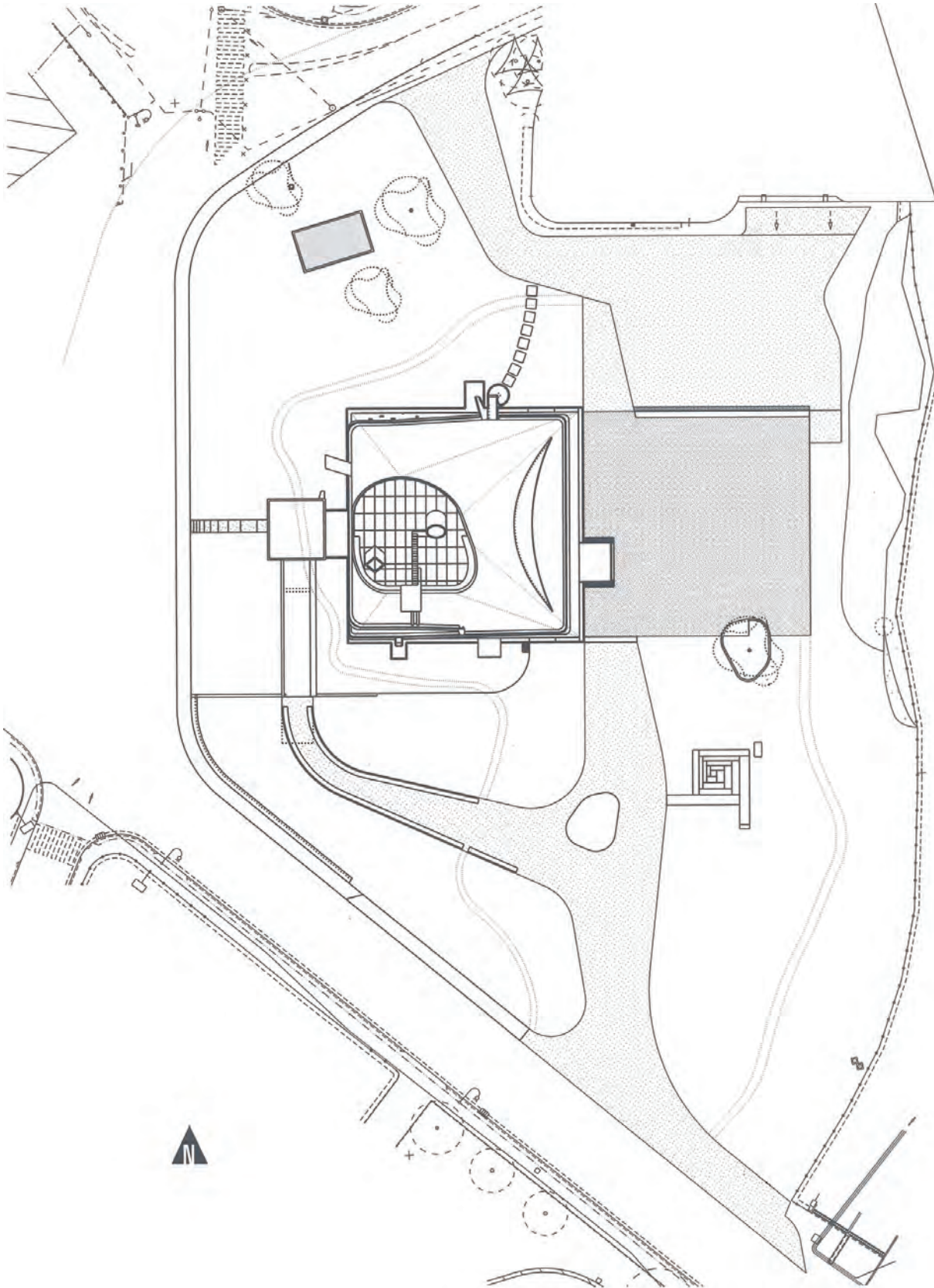
À ces résultats de hasards, nous pouvons ajouter demain l'attention, l'intention pour fabriquer, quand nous construisons, des « destructions positives » en favorisant le retour des puissances de vie et en faisant place à la beauté.

Trop optimiste sans doute ... je raye « pouvons » et le remplace par « pourrions » ... !

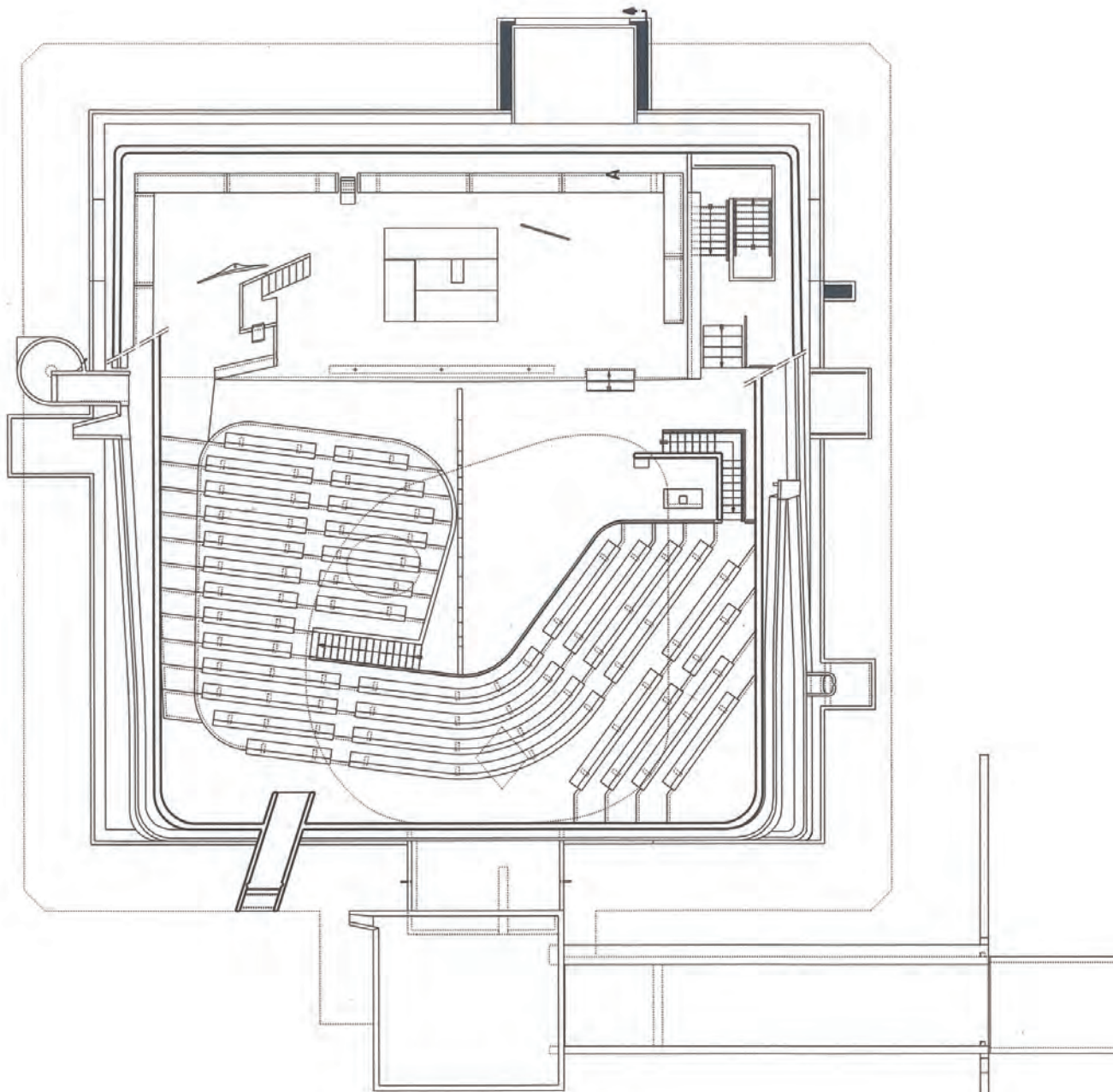


État de l'église en attente de reprise, vue intérieur. © Aline Duverger architecte





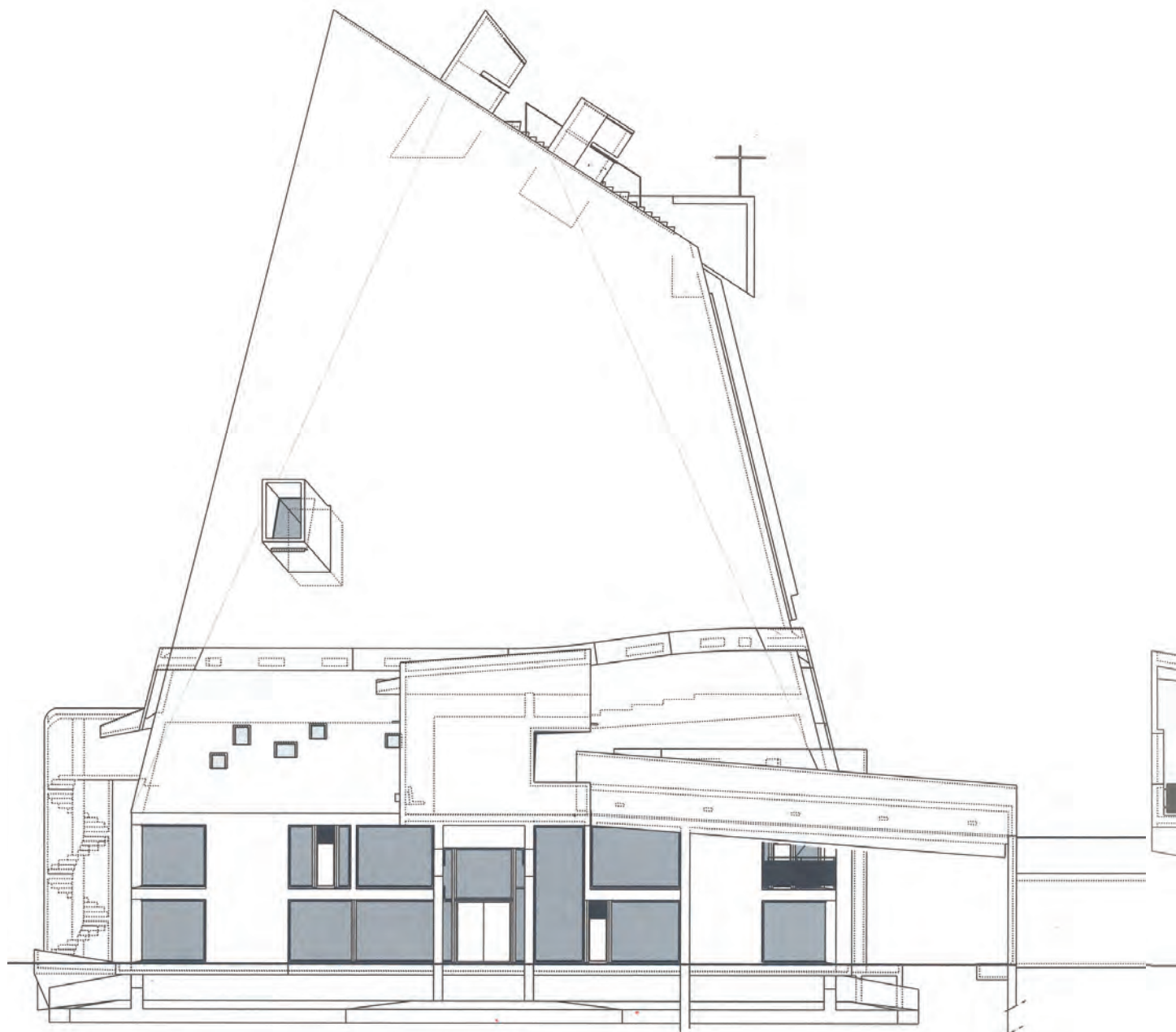
Plan de masse, Église St-Pierre de Firminy



0 5 10M

Niveau de l'église





0 5 10M

Façade ouest

